

Introduction :

L'auteur : Charles Baudelaire (1821-1867) - Poète, traducteur et critique d'art français. Il écrit son recueil *Les Fleurs du Mal* pendant 12 années. Le recueil est constitué de six sections dont « Spleen et Idéal » qui est la section la plus importante, qui traduit l'ambivalence des sentiments du poète, sa profonde mélancolie et son désir d'évasion dans des paradis artificiels. Le recueil est condamné lors de sa publication ; six poèmes sont censurés pour « offense à la morale publique et aux bonnes mœurs ». Il écrit également de nombreux essais et un recueil de poème en prose qui sera publié après sa mort, *Spleen de Paris*.

Le poème : six strophes ; structure circulaire avec un refrain (distique) ; trois strophes de douze vers, alternance heptasyllabes et pentasyllabes ; rimes suivies et embrassées → musicalité, rythme de berceuse.

Poème dédié à Marie Daubrun (l'une des trois femmes qu'il a aimé, avec Jeanne Duval et Apollonie Sabatier), avec laquelle il aura une relation plus douce et apaisée.

Par ailleurs, c'est un poème pictural dressant le portrait d'une femme et évoquant trois tableaux, trois paysages à trois moments de la journée (matin, après-midi, et soir). Ce texte joue sur les sens et crée une correspondance entre la femme et le paysage

PLAN I - Comment Baudelaire, à travers l'image de la femme, décrit un voyage vers l'imaginaire ?

I-L 'image d'une femme.

1. Un idéal féminin.

- Termes HYPOCORISTIQUES => apostrophe la femme aimée + montre une relation de tendresse et platonique « mon enfant, ma sœur »
- Déterminants possessifs => sentiment d'appropriation de la femme + tutoiement
- Le possessif « notre » et le mot « chambre » => désigne un couple et leur relation intime +Le terme « ensemble » => montre qu'ils entretiennent une relation fusionnelle
- CL de la beauté « charmes », « beauté », « splendeurs » => connote son admiration face à la beauté de la femme – image raffinée de la femme montrée par la description de la chambre dans la strophe 2 (univers féminin mis en valeur par le superlatif « les plus belles fleurs »)
- Les hyperboles « au bout du monde » et « moindre désir » => valorisent l'image de la femme comparée à une divinité
- Anaphore du verbe « aimer » => amour infini
- « à loisir », « mourir » => amour éternel
- allitération en [s] qui parcourt tout le poème

2. Une femme enchantée.

- Femme ambiguë (ne laisse pas paraître ces émotions) => marqué par l'idée de sorcellerie donné par le mot « charmes » au pluriel => connote l'attraction mais aussi l'envoûtement du poète envers cette femme
- Blason ambivalent des yeux => adjectifs « traités » et « mystérieux » (diérèse) => montre que la femme est difficile à cerner
- « charmes » et « chants » sont de la même étymologie « CARMEN » => compare la femme à une sirène qui envoûte le poète
- « ciels brouillés » => fait référence au matin (brune matinale, brouillard) => idée d'envoûtement avec la femme mystérieuse + renforcé par la musicalité du poème (avec le refrain qui lui donne un rythme) => la femme assimilée à une sirène
- CL de l'endormissement avec les verbes « dormir » et « s'endort » => envoûtement du lecteur et du poète + le rythme calme du poème fait penser à une berceuse

II. Un voyage spirituel.

1. Correspondance entre la femme et le paysage

- « au pays qui te ressemble » => assimile la femme au paysage décrit
- Blason des yeux « larmes » + « yeux brillants » assimilés au paysage avec « soleils mouillés » et « ciels brouillés » => correspondance entre la femme et le paysage avec le thème de la lumière et de l'eau qui se retrouvent.
- Effet d'écho/de répétition entre la 1^{ère} strophe et la dernière strophe => autour du motif de l'alliance du feu, de la lumière « soleils mouillés » et de l'eau => alliance des contraires qui caractérisent le paysage et la femme
- => caractère insaisissable de la femme (avec le CL « brouillé », « voile », « mystérieux », « traître »)
- assimilation de la femme au paysage renforcé par le chiasme (v.6-7 et 11-12) => valorise la femme
- thème du voyage avec l'hypallage « humeur vagabonde »=> représente le poète et la femme / idée de mouvement donnée par l'adjectif « vagabonde ».

2. Un voyage dans l'imaginaire et l'idéal

- Invitation à un voyage spirituel et imaginaire => l'impératif « songe » et déictique « là-bas » => désigne le lieu idéal
- description d'un paysage imaginaire avec le vocabulaire pictural de « les soleils » / « les ciels »
- Utilisation du conditionnel à valeur d'irréel, de souhait => « parlerait », « décoreraient » + verbes à l'infinitif → se situe « hors temps »
- Les hyperboles et les adjectifs valorisants dans le refrain => montrent le lieu idéal + le superlatif « les plus rares fleurs », les adjectifs « riches plafonds », « miroirs profonds », « splendeur orientale » => idée de grandeur, de démesure et de luxe
- Idée de démesure renforcé par les pluriels « plafonds » et « miroirs » par exemple
- Personnification des objets de la chambre avec le verbe « parler » => lieu imaginaire et irréel mais qui semble familier « tout y parlerait / à l'âme en secret / sa douce langue natale ».
- Passage de « songe » à « vois » + démonstratifs « ces » => nous montrent le paysage => usage des sens → hypotypose : le poète semble faire la peinture de ce paysage qui se dévoile sous nos yeux.

Conclusion : « L'invitation au voyage » est un poème calme où Baudelaire décrit son affection envers la femme qu'il idéalise.

C'est un poème dans lequel il présente une « femme paysage ». En effet, la femme est l'inspiration d'une rêverie avec l'allégorie entre la femme et le paysage rêvé. Pour effectuer ce voyage la présence de la femme est indispensable. Il s'échappe de la réalité grâce à la femme.

Ouverture : « La Charogne » de la section « Spleen et Idéal » des *Fleurs du Mal* publié en 1857 de Baudelaire.

« La Charogne » est un poème qui décrit une carcasse d'animal. Il est très provocateur et nous dévoile une autre facette du poète. En effet, dans cette œuvre Baudelaire semble plus sombre. Il nous montre son sadisme dans un texte qui a pour but de nous dégoûter au travers de cette charogne en décomposition qui est, à un moment, comparée à une femme, maintenant dévalorisée. Le beau « tableau » que représente Baudelaire dans « L'invitation au voyage » est remplacé par une image lugubre avec le thème de la mort et de la décomposition qui prend la place du thème du rêve, de l'idéal.

PLAN 2

I. L'image de la femme

1) Un portrait ambivalent

-La femme est apostrophée par des termes hypocoristiques « mon enfant, ma sœur » □ mise en avant de la tendresse du poète pour cette femme, relation d'intimité □ mise en valeur des sentiments □ une relation platonique.

-Le poète s'approprié la femme par des déterminants possessifs comme « mon » et « ma ».
- Valorisation de la femme – idéalisation – image raffinée de la femme est montrée à la deuxième strophe « Les senteurs », « les plus belles fleurs »

-Le paysage décrit dans ce poème est assimilé par l'expression « au pays qui te ressemble ». □ Portrait assez magnifique.

-Assimilation des « yeux brillant » et des « larmes » aux « soleils mouillés » et des « ciels brouillés » aux yeux « mystérieux et traîtres ». □ La femme possède un regard perturbant ; le poète est envoûté par ces yeux. Les adjectifs « traîtres » et « mystérieux » créent un blason ambivalent

- La femme ne laisse pas paraître ses émotions, elle est ambiguë. Le mot « charmes » (au pluriel) nous donne une idée de « sorcellerie » □ référence à l'attrance mais également au sort que l'on peut jeter. Ainsi que l'envoûtement donné par cette femme renforcé par la musicalité du poème avec des refrains qui assimilent la femme à une sirène.

2) L'évasion du poète à travers la femme

-Le poète s'évade de la réalité par la pensée □ utilisation du conditionnel à valeur d'irréel, de souhait « parlerait », « décoreraient » / l'impératif présent « songe » appuie l'idée de l'évasion spirituel, imaginaire avec cette femme dans un lieu mystérieux « là-bas ».

-L'allitération en [s] qui parcourt le texte installe la douceur, ce qui permet d'imaginer l'atmosphère de cet endroit □ atmosphère calme.

-Le poète veut vivre un amour infini sans durée dans le temps comme nous l'indique le poème par le verbe « aimer » □ infinitif qui donne une idée d'absolu. Cette amour éternel est souligné par l'expression « à loisir » et « mourir ».

-L'expression « vivre ensemble » montre que le poète s'évade bien avec sa bien aimée dans un « pays » qui « ressemble » à la femme.

II. Un paysage idéal

1) tableau pictural

-« Les soleils mouillés », « ces ciels brouillés » montrent un tableau pictural

-« Les soleils couchants » et « chaude lumière » représentent un coucher de soleil donc des couleurs comme le rouge ou le jaune.

- Description fantasmée et imaginaire du paysage avec les couleurs qui font référence à la peinture : « hyacinthe », « or ». □ Tout cela donne une impression d'un tableau qui se dresse sous nos yeux. -Mise en avant des jeux de lumière et des contrastes. Chaque strophe correspond à un tableau comme chez les impressionnistes. □ Donc poème pictural.

p ar exemple la strophe 3 nous montre une vue panoramique d'un des ports d'Amsterdam au couché du soleil. □

2) Lieux paradisiaques

- « au pays qui te ressemble » → assimile le paysage à la femme qui est une source d'inspiration pour Baudelaire (muse) - - Description d'un paysage imaginaire avec « les soleils » / « les ciels » - « Décoreraient », « parlerait » utilisation du conditionnel présent à valeur de souhait- Lieu idéal donné par des hyperboles et des adjectifs valorisants

→ Superlatif « les plus rares fleurs », adj. « riches plafonds », « miroirs profonds », « splendeur orientale »-> idée de grandeur, de démesure, de luxe + énumération de termes valorisants dans le refrain « Là tout n'est que... »

- Idée de démesure renforcée par les pluriels « plafonds », « miroirs »

- Personnification des objets de la chambre avec le verbe « parler »

PLAN 3 - En quoi ce poème dévoile-t-il une invitation ? Que signifie le titre du poème ? A quelle voyage nous invite Baudelaire ?

I- Une invitation amoureuse pour une femme-paysage

1. Un poème lyrique et amoureux

La forte présence du « je » et la présence d'une femme comme destinataire (avec les impératifs « songe », « vois »), associées au thème de l'amour (« aimer à loisir »), indiquent qu'il s'agit d'un poème amoureux.

→ termes hypocoristiques « ma soeur », « mon enfant » + tutoiement -intimité ; ton affectueux et protecteur

Le couple est signifié par le déterminant possessif « notre » (notre chambre) et l'adverbe « ensemble ».

Le poète s'adresse à cette femme avec douceur; il l'invite à entrer avec lui dans la rêverie et à voyager en imagination en sa compagnie.

Progression du poème – vers le crépuscule, l'endormissement ? Navires personnifiés « dorment »

« nous » / vivre ensemble / anaphore du verbe « aimer », « aimer et mourir ». Relation fusionnelle espérée. La femme permet un tremplin de l'imagination ; devient l'âme-soeur du poète, voire le poète lui-même.

2- Correspondance entre la femme et le paysage : « pays qui te ressemble »

Le poète établit une correspondance entre le paysage et la femme grâce au regard. (première strophe) Éléments identiques entre les « ciels » de ce pays et les yeux de la femme embués de larmes. (soleils mouillés – larmes) ; (ciels brouillés – traîtres yeux) ; «brillant » / « soleils » Les yeux reflètent les ciels et les ciels renvoient aux yeux de la femme. L'emploi du pluriel “ciels” est un terme de peinture: ce n'est pas à la vraie nature que pense Baudelaire, mais à sa représentation imaginaire et picturale

- Sensualité du paysage – idée de volupté (les odeurs, notre chambre, désir, chaude lumière)/ Paysage comme offrande à la femme aimée → hyperboles « ton moindre désir », « du bout du monde »

- Les deux autres strophes maintiennent lien femme et paysage : la deuxième, lieu où le poète et a femme vivraient (raffinement, univers féminin, les fleurs, l'ambre, les miroirs profonds, la splendeur oriental); la troisième est une invitation « vois » de la femme à contempler le paysage lié au voyage. (port, navires...)

3. La femme mystérieuse – regard féminin et le paysage marqués par l'indétermination

« tes traîtres yeux ». Les yeux recèlent une part d'inconnu, de « mystère », renforcé par l'adverbe d'intensité « si » + diérèse « mystérieux », voire de danger: ils sont qualifiés de « traîtres ». Ils sont « traîtres » car comme le paysage ils envoûtent le poète et peuvent lui faire perdre le sens de la réalité. La femme est ambivalente. Elle peut devenir une ennemie car un instrument de perdition.

« charme » - idée d'envoûtement (la femme sirène) rappelé par le rythme du poème – musicalité (carmen : le chant et le charme)

« voilé » : mystère attirant pour le poète.

→ rappelle l'indétermination du paysage « là-bas », « là » → déictiques dont les référents ne sont pas nommés.

Idée de brouillard, de brume données par les termes « ciels brouillés ». Correspondance avec les yeux de la femme.

II- L'invitation vers un idéal

1. Un lieu propice à la rêverie « anywhere out of the world » (titre d'un poème en prose)

« Là-bas » déictique indéterminé - Lieu de l'ailleurs / de la perfection (cf refrain)

- Utilisation du conditionnel « décoreraient », « parlerait », à valeur d'imaginaire, de l'irréel. Temps conditionnel
- « songe » impératif - lié à la rêverie + infinitifs intemporels (actions souhaitées : aimer, vivre, dormir, assouvir)
- Idée d'infini donné par le terme « à loisir », libération du temps (loin du spleen) → lieu imaginaire où le poète se sent comme chez lui → personnification « tout y parlerait / à l'âme en secret, / sa douce langue natale »)
- Rêverie liée au rythme du poème – sorte de berceuse, rythme doux, balancement (comme dans le Serpent qui danse). Harmonie et musicalité. Alternance pentasyllabe et heptasyllabe ; fluidité de la musique.

2. Un lieu idéal et paradisiaque

Description liée à un lexique valorisant .

CL : Beauté, « charmes », s »plendeur. »..

CL luxe et richesse : luxe, les plus rares fleurs, ambre, riches plafonds, miroirs profonds

CL du bien-être ; « douceur »

Importance des jeux de lumière et de la chaleur

Évocation d'un monde idyllique - Lieu exotique (les rares fleurs, les vagues senteurs, la splendeur orientale). Fonction de l'exotisme (fascination de l'orient chez les poètes du XIXème siècle, chez les romantiques)

3. Une œuvre d'art : un poème pictural

Poésie qui fait naître une vision picturale grâce à l'éveil des sens → hypotypose

yeux ; la couleur, la lumière: brillant ; luisants ; miroirs profonds splendeur soleils couchants hyacinthe et or -, chaude lumière

- l'odeur: « fleurs », « odeurs », « senteurs » (sensations olfactives agréables)

- le toucher : les meubles « polis », « volupté »

- L'audition : allitérations et assonances, rimes rapprochées.

Les sensations s'enrichissent et se mélangent.

Richesses des sonorités : allitérations en « l » et en « r » ; assonances en « a », « eu », « é ».

Harmonie du poème créée par des correspondances entre les contraires qui s'associent : le feu « chaude lumière, soleil couchant » et l'eau « canaux », « mouillé »..., entre l'intérieur et l'extérieur, entre le mouvement et l'immobilité

→ trois tableaux (matin, midi, soir) – importance des lumières, des couleurs.